

Un écrin médiéval, l'église St. Matthew

David Mendel

Volume 3, Number 1, Spring 1987

Saint-Jean-Baptiste : la paroisse, le quartier, le faubourg

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/6579ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Mendel, D. (1987). Un écrin médiéval, l'église St. Matthew. *Cap-aux-Diamants*, 3(1), 49–52.

UN ÉCRIN MÉDIÉVAL L'ÉGLISE ST. MATTHEW

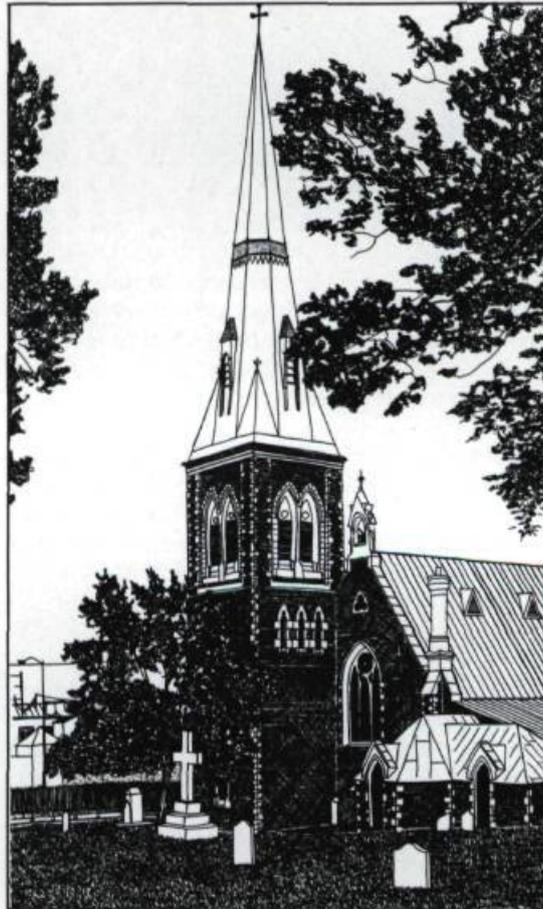
Par David Mendel*

L'église St. Matthew, devenue, en 1979-80, la succursale Saint-Jean-Baptiste de la bibliothèque de Québec, a été adaptée à ses nouvelles fonctions d'une façon remarquable. Grâce aux interventions de l'Institut Canadien et de la Ville de Québec, ainsi qu'à la généreuse coopération de l'Eglise anglicane, les principaux éléments de l'église et du cimetière ont été sauvegardés. Les visiteurs venus lire paisiblement dans l'atmosphère de contemplation de la bibliothèque, ou apprécier l'oasis de beauté naturelle qu'est le cimetière dont la restauration s'est achevée en 1986, peuvent découvrir ce lieu historique dans son intégrité.

Il est heureux que, lors de la reconversion, le nombre des interventions a été restreint car l'église St. Matthew, classée monument historique en 1978, est un admirable exemple des influences de l'ecclésiologique mouvement sur l'architecture religieuse anglaise du XI^e siècle. Les tenants de ce mouvement s'inspirent des théories de l'architecte Augustus Welby Pugin et de celles des réformateurs anglicans des universités de Cambridge et d'Oxford. Ils prescrivaient une architecture religieuse où intérieur, extérieur et site étaient en corrélation très étroite, tant sur un plan formel que symbolique. Malgré qu'avec le temps l'église St. Matthew ait été modifiée à de nombreuses reprises et que plusieurs architectes y aient oeuvré, les diverses transformations que nous y retraçons l'associent encore davantage au modèle proposé par Pugin et ses adeptes; elle se conforme, dans tous ses aspects importants, à la vision ecclésiologiste d'une église paroissiale anglaise du Moyen-Âge.

Le cimetière

L'histoire du cimetière entourant l'église est considérablement plus longue que celle de l'édifice proprement dit. Le Quebec Protestant Burying Ground reçut ses premières sépultures en 1772, et, jusqu'en 1860, anglicans, presbytériens et autres protestants y furent ensevelis. Les cimetières protestants étaient plutôt rares à Québec et le nombre des inhumations sans cesse croissant commença à inquiéter les résidents avoisinant le cimetière. Les protestations des citoyens du quartier Saint-Jean-Baptiste contre ce qu'ils croyaient être une menace pour la santé publique commencèrent en 1820 et s'accrurent jusqu'en 1860;

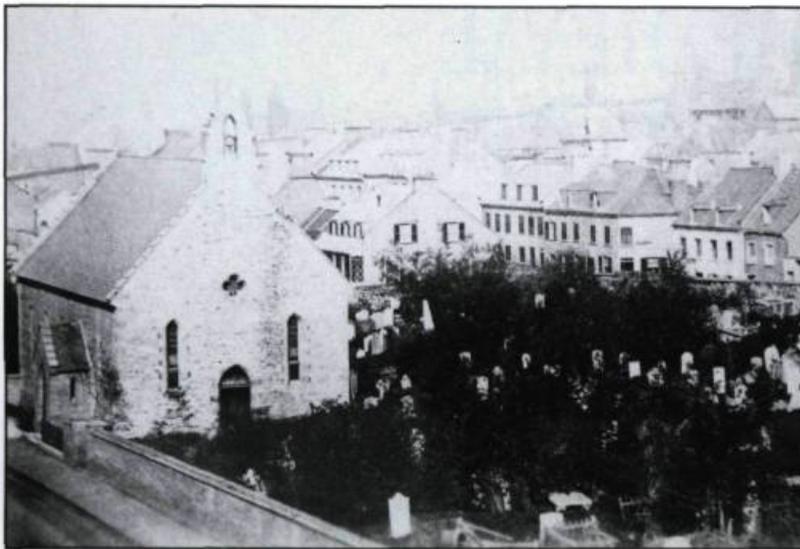


L'église St. Matthew telle qu'on la voit aujourd'hui. (Dessin: Sylvie Bouffard).

pétitions et plaintes continuelles incitèrent alors le gouvernement du Canada à légiférer, pour faire cesser les inhumations à cet endroit.

On commença à célébrer les services religieux sur le site en 1822. Une fois par mois, une partie de la maison du fossoyeur était consacrée aux offices présidés par le pasteur de la cathédrale anglicane. Lorsque le logement du fossoyeur fut relocalisé, en 1827, la maison fut entièrement dévolue au culte jusqu'à sa destruction lors de l'incendie du faubourg, en 1845. Un bâtiment en bois lui succéda temporairement, laissant place, en 1848-1849, à une chapelle en pierre, construite par l'entrepreneur-maçon John Cliff. Il s'agissait d'une simple structure rectangulaire, dotée d'un toit à deux versants; les fenêtres se ter-

* Historien d'art



*Ancienne chapelle construite en 1848-1849 par l'entrepreneur John Cliff.
(Photo: Archives du Séminaire de Québec).*

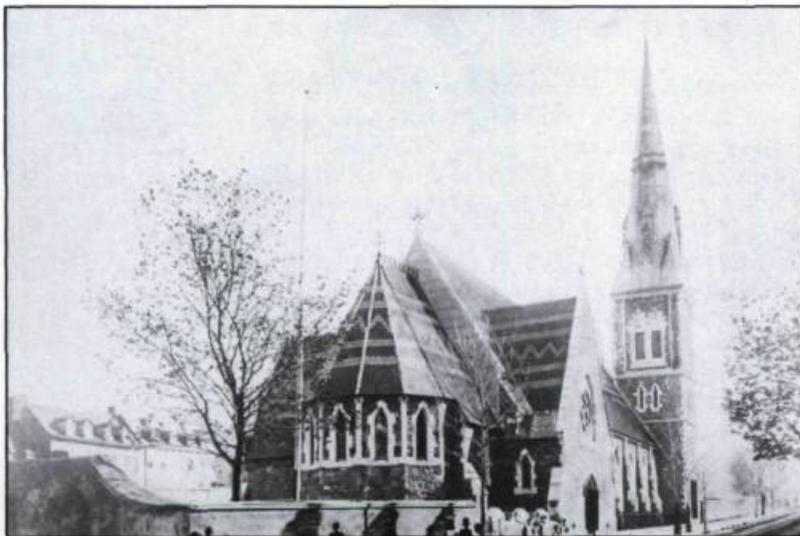
minant en ogive, d'une grande simplicité, évoquaient le **Early English gothic**, florissant de la fin du XIII^{ème} siècle à la fin du XIII^{ème} siècle.

Une première transformation

Devant le nombre croissant de fidèles, les autorités anglicanes décidèrent, en 1855, de pourvoir la paroisse de son propre ministre; la chapelle, jusqu'alors à la charge de la cathédrale, devenait donc une église indépendante. En 1870, l'église St. Matthew fut considérablement agrandie.

La démolition du mur est permit l'addition de transepts et d'un chœur terminé par une abside à cinq pans. Ce qui restait de la construction originale de John Cliff, soit la nef, fut démolie cinq ans plus tard. Elle fut remplacée par une nef de plus grande dimension, dotée d'un bas-côté au sud, ainsi que par une sacristie à l'usage du clergé et des choristes, s'articulant à l'angle sud-ouest de l'église. Nous devons ces ajouts à l'architecte William Tutin Thomas.

*L'église St. Matthew après les travaux d'agrandissement effectués par l'architecte W.T. Thomas.
(Photo: Ministère des Affaires culturelles).*



Un nouvel orgue, commandé à la Warren Company de Montréal, fut installé dans le transept nord, au-dessus d'un vestibule en bois donnant sur l'entrée secondaire de la rue Saint-Jean. En 1882, suivant les plans du même architecte, on construisit un clocher-porche surmonté d'une flèche caractéristique de l'architecture religieuse anglaise des XIII^{ème} et XIV^{ème} siècles. Enfin, en 1899-1900, l'abside à cinq pans fut remplacée par un chevet plat plus spacieux, de l'architecte montréalais Arthur A. Cox. Une sacristie fut également érigée à l'angle du chœur et du transept sud; elle fut utilisée pour loger le buffet de l'orgue.

Une fois terminée, l'église revêtait un caractère indubitablement anglais, laissant découvrir l'influence des églises paroissiales du Moyen-Âge. Les cloches, installées en 1888, furent directement importées de Londres, de la fonderie J. Warner & Sons; l'horloge surmontant l'entrée depuis 1909-1910 est de la main de J. W. Benson, aussi de Londres; la chaire, réalisée en marbre, en albâtre et dans un grès importé d'Angleterre, a été sculptée par l'artiste anglais Félix Morgan; la clôture de chœur, la clôture de chapelle et le retable de cette chapelle ont été travaillés dans le chêne par le sculpteur anglais Percy Bacon; plusieurs des vitraux sont l'oeuvre de Clutterbuck, artiste londonien.

Une église typiquement anglo-saxonne

Les personnes impliquées dans la planification et la construction de l'église étaient aussi d'origine anglaise: W.T. Thomas, auteur des ajouts de 1870, de 1875 et de 1882, John Hatch, l'entrepreneur ayant réalisé ces travaux, et l'architecte Edward Staveley, qui supervisa la construction en l'absence de W.T. Thomas, installé à Montréal, étaient tous des immigrants anglais. Ces hommes possédaient une connaissance directe de l'architecture anglaise au delà de ce que leur aurait appris la seule consultation des ouvrages et illustrations importés d'Angleterre. L'oncle de W.T. Thomas, par exemple, était le renommé John Thomas, l'un des sculpteurs qui exécutèrent l'ornementation néo-gothique dessinée par Augustus Welby Pugin pour le parlement de Londres. Leurs contacts directs avec l'architecture anglaise et son influence sur la construction de l'église St. Matthew peuvent également être associés aux principaux commanditaires de l'oeuvre, et, particulièrement, les deux pasteurs qui desservaient la paroisse lors des étapes cruciales de construction du bâtiment.

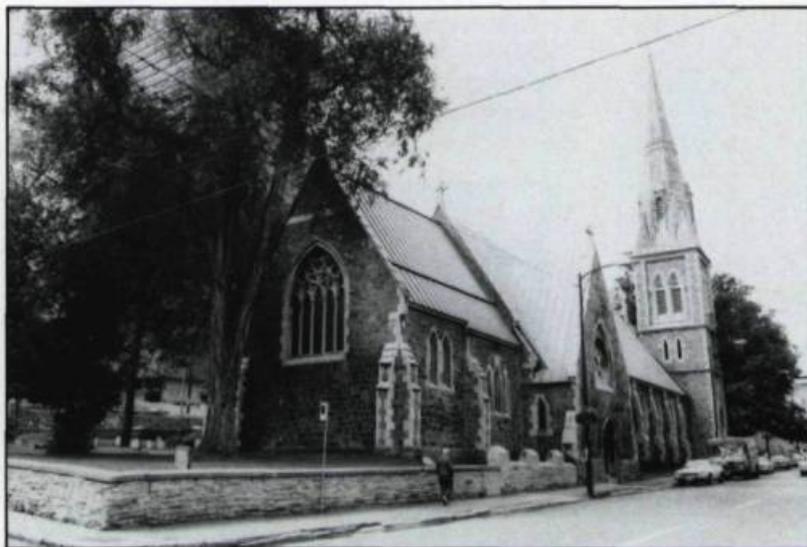
Peu de temps après l'achèvement de la nef et de la sacristie, en 1875, James McPherson Le Moine en faisait une description enthousiaste dans son livre *Quebec Past & Present* et concluait ainsi: «*Les inlassables efforts du révérend Charles Hamilton auprès de ses paroissiens et de ses con-*

frères en religion pour concevoir, encourager et développer ces travaux ont été si remarquables qu'il serait manifestement injuste de ne pas lui témoigner nos plus chaleureux remerciements pour avoir suscité la construction d'un édifice si convenable». Le révérend Charles Hamilton était encore pasteur lorsque le clocher et sa flèche furent érigés, en 1882. Il est intéressant de noter que ce religieux, qui deviendra évêque de Niagara, puis archevêque à Ottawa, était diplômé d'Oxford. On peut également souligner qu'en 1899-1900, lorsque le chevet plat sera ajouté, le ministre de la paroisse de l'époque, lui aussi, diplômé d'Oxford, le révérend Lennox Waldron Williams, futur évêque de Québec, était en charge de la paroisse. Sous son influence, la réalisation de l'église St. Matthew se rapproche comme jamais de l'idéal architectural proposé par les ecclésiologues.

L'influence des réformateurs

En réaction contre le matérialisme croissant du XIX^{ème} siècle, les ecclésiologues rejetèrent l'architecture de l'époque précédente. Cette architecture reflétait, selon eux, l'érosion graduelle des valeurs spirituelles dans l'Église anglicane depuis la Réforme. Effectivement, depuis le XVI^{ème} siècle, les sacrements, et plus particulièrement l'Eucharistie, tendaient à perdre de l'importance lors des offices religieux. Cette évolution se traduisait dans l'architecture intérieure des églises anglicanes par l'adoption d'un plan rectangulaire qui retranchait complètement le chœur de telle sorte que l'autel se retrouvait adossé au mur est; la statuaire et toute autre ornementation symbolique étaient réduites à leur plus simple expression. Soucieux de revenir aux valeurs qu'offrait l'Église anglaise d'avant la Réforme, les ecclésiologues préconisèrent un retour à la liturgie, à la musique et à l'architecture d'inspiration médiévale. Les sacrements, plutôt que la prédication, revinrent à l'honneur, et le chœur, lieu de l'apogée mystique de la célébration, redevint l'élément central de l'architecture religieuse anglicane. Les ecclésiologues axèrent principalement leurs efforts sur l'architecture des petites églises paroissiales, voyant en celles du Moyen-Âge l'image d'une époque où la vie en Angleterre était bien meilleure. En reprenant ce type d'église et l'environnement naturel et pittoresque de son cimetière, ils croyaient déterminer un havre de grâce dans les cités malpropres, surpeuplées et matérialistes du XIX^{ème} siècle.

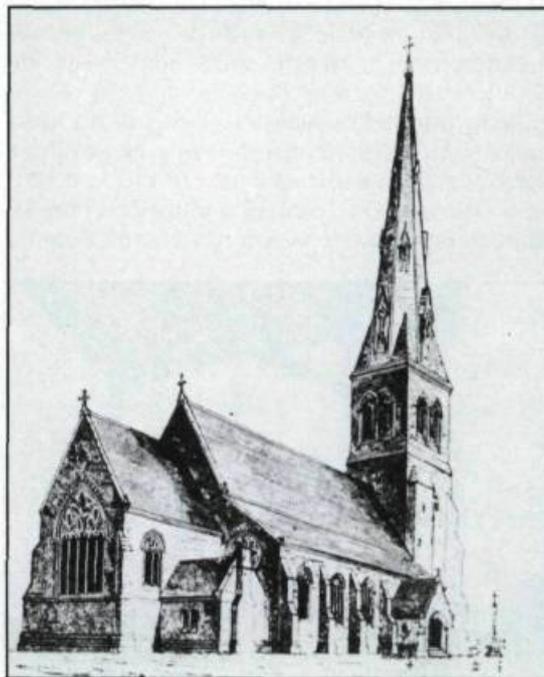
C'est Pugin qui, le premier, élaborait le modèle d'église idéal auquel adhèrent les réformateurs anglicans. L'église St. Oswald, à Liverpool, réalisée par Pugin en 1839-1842, devint une référence pour l'architecture religieuse anglicane. La comparaison d'une gravure de l'église St. Oswald avec St. Matthew rend évidente l'influence de Pugin. Nous verrons que cette influence n'est pas



superficielle et que l'architecture de St. Matthew suit étroitement les principes prônés par Pugin et les ecclésiologues.

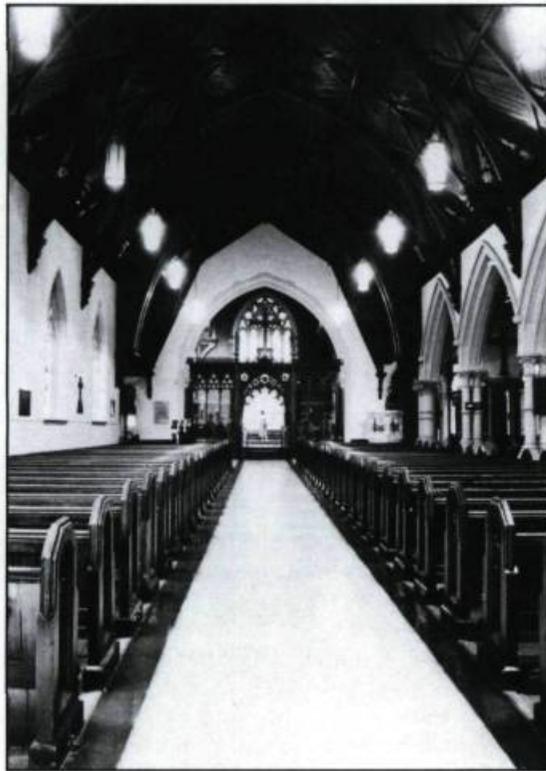
Rejetant le plan rectangulaire des églises classiques, Pugin et les ecclésiologues privilégièrent la structure asymétrique des églises du Moyen-Âge qui, au cours des générations, s'agrandissaient et se modifiaient de façon organique. L'église St. Matthew est un regroupement de diverses parties, chacune d'entre elles ayant son propre couverture et étant distinctement séparée du corps central de l'édifice. Chaque section est clairement identifiée par sa fonction; ainsi le chœur suit l'axe de la nef, et le clocher-porche, tout comme les sacristies, se dégagent distinctement de l'ensemble. A l'instar de l'église St. Oswald, de Pugin, St. Matthew comporte certains éléments s'inspirant des courants **Early English**,

L'addition d'un chevet plat par l'architecte Arthur A. Cox rend l'église de plus en plus conforme au modèle d'inspiration ecclésiologique proposé par l'architecte Augustus Welby Pugin. (Photo: Ministère des Affaires culturelles).



L'église St. Oswald de Liverpool en Angleterre de l'architecte, Augustus Welby Pugin. (Photo: The present State of Ecclesiastical Architecture in England, A.W. Pugin, London, 1843).

(XIII^{ème} et XIII^{ème} siècles) et **Decorated Style**, (XIII^{ème} et XIV^{ème} siècles), évoquant les changements graduels que subissaient les églises paroissiales anglaises au travers des siècles.



L'intérieur de l'église St. Matthew peu avant son réaménagement en bibliothèque en 1979-1980. (Photo: Ministère des Affaires culturelles).

Une stature médiévale

L'intérieur de l'église St-Matthew, riche et diversifié, incarne vraiment le type d'espace sacré préconisé par Pugin et les ecclésiologistes. Le chœur, où a lieu la célébration, en est l'élément prédominant; il est séparé de la nef par un arc, et la tonalité sombre de ses murs de pierres brunes contraste avec la blancheur des autres murs de l'édifice. Les marches conduisant de la nef au chœur, puis celles joignant le chœur au sanctuaire, conduisent le regard de plus en plus haut vers l'autel de marbre et le tabernacle au centre de la composition. Le vitrail multicolore, emplissant le remplage de la baie du chevet, domine



Vue de l'intérieur, montrant une partie du bas-côté sud de l'église St. Matthew. (Photo: Ministère des Affaires culturelles).

l'ensemble et enrichit cet espace sacré. Le chœur, laissé dans la pénombre, est indistinctement entrevu au travers de la clôture supportant le crucifix. Comme dans les églises gothiques anglaises, cette clôture de bois richement sculptée marque le passage entre la nef et le lieu sacré de la célébration. Une petite chapelle latérale, dans le transept sud, possède aussi une clôture, sculptée de motifs trilobés de style médiéval, la séparant du reste de l'église.

L'ameublement est également d'une grande beauté: l'autel, la chaire et les fonds baptismaux sont richement décorés de sculptures représentant des événements bibliques et des saints de l'Église, réalisées dans des marbres contrastés et dans différentes combinaisons de pierres. L'utilisation de matériaux divers est caractéristique de Pugin. Sous son influence, des architectes abandonnèrent l'unité et la sobriété de l'intérieur classique des églises anglaises pour employer de riches variétés de couleurs, de textures et de matériaux. L'intérieur des églises anglicanes pouvait ainsi être très somptueux; en regard du décor qu'offrent les églises des grandes cités, les petites églises paroissiales, telle St. Matthew, font preuve de plus de modestie.

S'élevant bien au-dessus de la nef, le décor de la voûte, richement sculpté dans un bois sombre, rappelle les splendides couvrements des églises gothiques anglaises. La charpente apparente allait à l'encontre de l'architecture classique des églises de l'époque georgienne, où le plafond isolait le toit de la nef. À l'exemple de la tradition médiévale, Pugin et ses adeptes mettaient en relief la valeur esthétique des éléments structuraux plutôt que de les cacher sous prétexte d'une unification stylistique, comme c'était le cas dans les édifices classiques.

Plusieurs églises du Québec, dites néogothiques, ne s'apparentent aux églises médiévales que par leur ornementation. Elles conservent, pour le reste, un plan rectangulaire et des proportions classiques tels que dans les églises de l'époque georgienne. Apparemment superficielle, cette approche du style gothique diffère considérablement de celle de l'architecture de St. Matthew, plus profondément médiévale. On ne peut pourtant pas résumer cette différence à la seule profondeur de l'analyse des principes fondamentaux de l'architecture gothique. Les Églises, autres que l'Église anglicane, religion officielle de l'Angleterre, qu'elles soient catholiques ou non-conformistes (presbytériennes, méthodistes, congrégationnistes ou baptistes), ne voulaient évidemment pas d'une architecture possédant des similitudes trop grandes avec celle adoptée par cette Église anglicane. L'approche ecclésiologiste caractérisant St. Matthew reste donc un phénomène principalement anglican.

